Document generated on 04/28/2024 3:11 a.m.

**Séquences**
**La revue de cinéma**

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

# Un secret
## Miller en deux visions, trois temps
## *Un secret*, France 2006, 107 minutes

Olivier Bourque

Number 251, November–December 2007

URI: https://id.erudit.org/iderudit/58966ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bourque, O. (2007). Review of [Un secret : miller en deux visions, trois temps / *Un secret*, France 2006, 107 minutes]. *Séquences*, (251), 48–48.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# UN SECRET
## Miller en deux visions, trois temps

*Au Québec, on connaît bien Claude Miller, sa **Mortelle randonnée**, sa **Petite Voleuse**, sa **Petite Lili** et son **Effrontée**. Le cinéaste est singulier et a décrypté le monde de l'enfance et de l'adolescence. Avec **Un secret**, le réalisateur français aborde la planète adulte, la passion et la responsabilité individuelle, avec comme toile de fond principale la France vichyste.*

OLIVIER BOURQUE

Le sujet n'est pas nouveau, d'accord. Il y a eu beaucoup de films sur l'Holocauste, sur la France sous l'occupation allemande, sur les juifs, sur l'horreur de cette période, sur la perte, le deuil de tant de personnes innocentes, gazées et tuées dans les camps de la mort. C'est vrai. Et autant le dire tout de suite, **Un secret** s'inscrit dans la même veine que ces œuvres catharsis de la douleur juive. Une pierre de plus à ajouter sur ce long chemin menant vers la guérison des âmes. En ce sens, le film de Claude Miller n'invente rien, il décrit la période et toute son absurdité. Mais le film s'inscrit dans la différence en deux points : de l'extermination, des nazis, des tueries, on ne voit rien, sinon des films d'époque montrés dans les lycées français dans les années 60. L'histoire se déroule plutôt en périphérie de l'horreur. Miller préfère poser sa caméra sur des acteurs, sur des sentiments. Il le fait avec une joie filmique étonnante, usant d'une mise en scène classique au premier abord, mais qui explose un peu partout en un feu jaillissant, usant des éléments comme l'eau, thème récurrent de l'œuvre.

**On admire le travail du réalisateur, c'est bien fait, bien foutu, mais franchement Miller tenait un grand film. Et on sort avec l'impression qu'il est passé tout près.**

Le film se déroule en trois temps. À Paris, en 1985, François Grimbert (Mathieu Almaric, toujours parfait) cherche son père dans la ville, lequel vient de perdre son chien, écrasé par une voiture. Les histoires s'entremêlent et c'est ce même François que l'on suit, en 1962, alors que sa voisine (Julie Depardieu, méconnaissable) lui raconte un secret douloureux qui assaille ses parents, d'origine juive (Patrick Bruel et Cécile de France, franchement touchante). La clé de l'énigme trouve sa source lors de l'occupation en France, période pendant laquelle un événement viendra troubler le destin de plusieurs d'entre eux.

Tiré du roman fortement autobiographique de Philippe Grimbert, qui est le narrateur de l'histoire, **Un secret** s'attache surtout à décrire le monde des adultes, vu par le jeune François, puis par la voisine au grand cœur, deux visions distinctes mais complémentaires : la première est celle de l'enfant sur ses parents, c'est une vision idyllique, parfaite, d'un couple qui s'aime. C'est le regard d'un jeune enfant qui n'a pas vécu la Shoah, ni l'occupation et qui croit que ses parents se sont rencontrés dans l'allégresse. Ce à quoi répond la vérité, qui arrive par la voisine : celle-ci lui raconte ce qui s'est réellement passé — les déportations, la fuite, puis la nature des sentiments humains —, et explique aussi la présence de ce frère imaginaire dans l'univers du jeune François.

Toutes ces histoires s'entremêlent avec fluidité, les temps s'interchangent au détour d'un travelling; Miller est habile, pas de doute. Il aurait été facile de perdre le fil, de faire dérailler cette histoire qui se dévoile au fil d'un récit déstructuré. Dans les trois périodes décrites, l'une demeure un peu faible, celle du présent, sauvé *in extremis* par un Mathieu Almaric bien inspiré. Le scénario demeure solide, capte l'attention, évite les longueurs. Miller s'avère tout aussi habile à la mise en scène et continue de faire du Miller : l'œuvre est populaire, bien tourné, certains plans sont originaux et il plane un je-ne-sais-quoi sur l'œuvre, quelque chose d'inquiétant, marque de commerce du Français. On admire le travail du réalisateur, c'est bien fait, bien foutu, mais franchement Miller tenait un grand film. Et on sort avec l'impression qu'il est passé tout près. Juste à côté, juste un peu trop vite, de façon juste un peu trop prévisible. Dans certaines scènes, on aurait aimé qu'il prenne son temps, installe son action, parsème l'œuvre de moments d'anthologie. Il y arrive presque.

Une vision idyllique d'un couple qui s'aime

Au rayon des interprétations, trois femmes s'en sauvent avec les honneurs. Julie Depardieu est étonnante en voisine au grand cœur, Ludivine Sagnier, bien belle, bien folle quand il le faut, mais surtout la très sculpturale Cécile de France, qui s'avère suave et combattive à la fois. Elles repêchent la prestation fadasse de Patrick Bruel, qui décidément, a bien de la difficulté à endosser son rôle d'acteur.

■ France 2006, 107 minutes — **Réal.** : Claude Miller — **Scén.** : Philippe Grimbert, Claude Miller — **Images** : Gérard de Battista — **Mont.** : Véronique Lange — **Cost.** : Jacqueline Bouchard — **Int.** : Cécile de France (Tania), Patrick Bruel (Maxime), Ludivine Sagnier (Hanna), Julie Depardieu (Louise), Yves Jacques (Commandant Béraud), Mathieu Almaric (François à 37 ans), Nathalie Boutefeu (Esther) — **Prod.** : Yves Marmion — **Dist.** : TVA.